

Pascal Gentil : “Je m’en vais avec le sentiment du devoir accompli”

le jeudi 26 mars 2009 à 04:00



Mardi, 14 heures. Avec son espèce d’habit de Touareg – vestige de sa participation symbolique au Rallye des gazelles, cette année –, Pascal Gentil, du haut de ses 198 centimètres, domine tout le paysage de l’INSEP (Institut national des sports et de l’éducation physique), situé aux abords de Vincennes, en région parisienne, où il réside depuis maintenant deux ans. C’est ici même que le médaillé olympique 2000 et 2004, un brin charmeur, mais toujours l’œil vif et l’allure décontractée, nous a reçus et invités à cueillir ses rêves d’avenir.

FRANCE-SOIR. Cette fois vous refermez définitivement la page taekwondo avec une ultime prestation samedi au Festival des arts martiaux à Bercy ?

Pascal Gentil. Il fallait bien qu’un jour ça s’arrête. Après avoir annoncé ma retraite en février dernier, j’avais à cœur de m’offrir un dernier festival (*NDLR : son sixième*). C’est une sorte de jubilé qui me permet également de rendre un hommage appuyé à tous les sponsors et partenaires m’ayant accompagné tout au long de ma carrière.

Pourquoi ne pas avoir prolongé l’aventure jusqu’aux JO de Londres, comme vous l’aviez laissé entendre ?

J’ai anticipé de deux ans la fin de ma carrière. J’aurais pu, c’est vrai, poursuivre jusqu’en 2012. Mais pour des raisons financières ce n’était pas possible.

Pourquoi ?

Avant les JO de Pékin, en 2008, j’étais considéré comme un grand champion, une bête médiatique. Un mois plus tard (*quelques jours avant le début de la compétition, il se blesse lors d’une séance d’entraînement, victime d’une rupture de l’aponévrose plantaire*), je n’étais plus rien. C’est la vie. D’habitude, je ramenaient toujours une médaille des Jeux et surfais sur la vague. Mais là...

Les JO, c'est le summum pour un sportif ?

Oui. J'adore les Jeux. Je suis un vrai challenger.

Quel est votre sentiment aujourd'hui ?

Je ne suis pas amer. Je m'en vais avec le sentiment du devoir accompli. J'ai contribué à médiatiser le taekwondo. J'ai aujourd'hui tourné la page.

Ce sport véhicule des valeurs qui vous sont chères...

Oui, le taekwondo me ressemble. C'est la cohésion, le dépassement de soi, l'abnégation, la précision. Moi je véhicule l'entraide, le partage, l'honnêteté et l'envie de se dépasser. C'est donc un parfait mariage.

Qui êtes-vous réellement ?

Je suis quelqu'un qui parle et fait ce qu'il dit. Je me donne les moyens de mon ambition et je suis terriblement exigeant. Je suis aussi un homme qui sait prendre des risques. Après les Jeux d'Athènes, j'aurais pu dire stop. Certains ont même insinué que j'avais perdu quatre années. C'est faux. Je suis allé jusqu'au bout de mes envies, de mes passions. Il m'aura juste manqué l'essentiel : une médaille d'or aux JO. Mais j'ai fait ce que je devais faire et je suis heureux de l'avoir fait. Je suis un peu Max la débrouille (*rire*).

Vous aviez également évoqué une possible reconversion dans le cinéma. Qu'en est-il aujourd'hui ?

J'ai toujours été dans l'image, car je suis un homme d'images. Mais désormais, plutôt qu'être acteur, je souhaite être acteur de ma réussite.

C'est très philosophique tout cela, pouvez-vous être un plus précis ?

C'est simple, je vais bientôt travailler dans l'environnement : la gestion de l'eau, des déchets et la propreté industrielle.

Vous êtes sérieux ?

(*Sourire*) C'est un choix responsable, car l'environnement est une question d'avenir. Je vous annonce donc que je vais partir en Asie, m'installer à Pékin et m'atteler à ma nouvelle tâche pour le compte de Veolia Environnement.

C'est une superbe reconversion, non ?

En effet !

Avez-vous déjà programmé une date de départ ?

Le 3 mai prochain !